

**EVIDENCE**

OTTAWA, Thursday, February 12, 2026

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 11:30 a.m. [ET] to examine, and report on, such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally.

**Senator Peter M. Boehm** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Good morning, honourable senators. My name is Peter Boehm. I am a senator from Ontario and the chair of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

I will now ask the committee members to introduce themselves.

[*English*]

**Senator Adler:** Charles Adler, Manitoba.

**Senator Ravalia:** Good morning. Mohamed Ravalia, Newfoundland and Labrador.

**Senator Wilson:** Good morning. Duncan Wilson, British Columbia.

**Senator Coyle:** Mary Coyle, Antigonish, Nova Scotia.

**The Chair:** I dare say, a few more senators are going to join us. We have some competing meetings. I'd like to introduce Senator Woo from British Columbia, who is just joining us right now.

I'd like to welcome everyone who may be watching us across the country on ParlVu. They're not watching us, sorry. It's an audio feed today because there are so many committee meetings at the same time, and there are limitations to the video capacity, which is already considerable, but the video capacity can only handle four committees at once, so we are being broadcast in audio. Those other committees, I should say, are looking at government business.

I'd like to acknowledge that Senator MacDonald of Nova Scotia has also just joined the proceedings today.

Colleagues, we're meeting today under our general order of reference to discuss the ongoing situation in Gaza. Alexandre Lévêque, the Assistant Deputy Minister from Global Affairs Canada, was supposed to be with us today, but due to unforeseen circumstances, he could not join us and had to cancel. We will,

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le jeudi 12 février 2026

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 11 h 30 (HE), pour examiner, afin d'en faire rapport, les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères et au commerce international en général.

**Le sénateur Peter M. Boehm** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Bonjour, honorables sénateurs. Je m'appelle Peter Boehm, je suis un sénateur de l'Ontario et je suis président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

J'invite maintenant les membres du comité présents aujourd'hui à se présenter.

[*Traduction*]

**Le sénateur Adler :** Charles Adler, du Manitoba.

**Le sénateur Ravalia :** Bonjour. Mohamed Ravalia, Terre-Neuve-et-Labrador.

**Le sénateur Wilson :** Bonjour. Duncan Wilson, de la Colombie-Britannique.

**La sénatrice Coyle :** Mary Coyle, Antigonish, Nouvelle-Écosse.

**Le président :** Je crois que quelques autres sénateurs se joindront à nous. Nous avons plusieurs réunions qui se tiennent en même temps. J'aimerais vous présenter le sénateur Woo, de la Colombie-Britannique, qui vient de se joindre à nous.

J'aimerais souhaiter la bienvenue à tous ceux qui nous regardent un peu partout au pays sur ParlVu. Ils ne peuvent pas nous voir? Je suis désolé. Aujourd'hui, nous diffusons uniquement en mode audio, parce que de nombreux autres comités tiennent des réunions en même temps que nous et que la capacité vidéo, qui est tout de même considérable, a ses limites. Elle ne peut accommoder que quatre comités à la fois. C'est pour cette raison que nous ne diffusons que le son. Je précise que ces autres comités se penchent sur les affaires émanant du gouvernement.

Je tiens à signaler que le sénateur MacDonald, de la Nouvelle-Écosse, vient également de se joindre à nous.

Chers collègues, nous nous réunissons aujourd'hui dans le cadre de notre mandat général pour discuter de la situation actuelle à Gaza. Alexandre Lévêque, sous-ministre adjoint à Affaires mondiales Canada, devait être avec nous aujourd'hui, mais en raison de circonstances imprévues, il a dû se désister.

of course, welcome Mr. Lévêque at a later date. He is one of our frequent and excellent witnesses.

Today, we have the pleasure of welcoming, as individuals, Costanza Musu, Associate Professor, Graduate School of Public and International Affairs, University of Ottawa; Peter Jones, Professor, University of Ottawa; and Mira Sucharov, Professor of Political Science at Carleton University. Thank you for joining us today.

Before we hear your opening statements and we move to questions and answers, I would just like to remind everyone present to please turn off audible notifications on your devices.

We are ready for opening remarks. Professor Musu, you have the floor to be followed by Professor Jones and Professor Sucharov. Then we'll move to questions and answers.

**Costanza Musu, Associate Professor, Graduate School of Public and International Affairs, University of Ottawa, as an individual:** Good morning, everyone. Thank you, Mr. Chair. Thank you to the members of the committee for this invitation.

I would like to begin by starting with the framing of this conversation today and stating that Gaza is not only a humanitarian emergency but also, in my view, a foreign policy stress test because it tests things on multiple levels, such as the resilience of international humanitarian law, the credibility of the rules-based order and, lastly — importantly for this committee, of course — Canada's ability to remain principled while, at the same time, managing alliance politics, particularly with the United States under the presidency of Donald Trump.

My first point will be to acknowledge the horrors of October 7 and the attack on Israel and civilians. I would like to say that there was broad international support for Israel responding to this attack and defending itself. The issue that we're discussing today is not whether Israel had the right to respond, but rather, how the war unfolded and what it is doing, in my view, to civilian protection norms and to the institutions that, generally speaking, Canada relies on.

I will make three points around this. First of all, Gaza has become a very visible example of the erosion of civilian protection norms in contemporary warfare. We still have reliance on the principles of distinction, proportionality and precaution. These principles remain intact, but the question that we need to address is the way those principles are applied and whether they still hold. This matters particularly for Canada because we rely on the same principles to condemn violations elsewhere, like in

Bien entendu, nous accueillerons M. Lévêque à une date ultérieure. Il est l'un de nos témoins récurrents et il est très efficace.

Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'accueillir, à titre personnel, Costanza Musu, professeure agrégée à l'École supérieure d'affaires publiques et internationales de l'Université d'Ottawa, Peter Jones, professeur à l'Université d'Ottawa, et Mira Sucharov, professeure de sciences politiques à l'Université Carleton. Merci de vous joindre à nous aujourd'hui.

Avant d'entendre vos déclarations liminaires et de passer aux questions de nos membres, je vais demander à toutes les personnes présentes de bien vouloir désactiver les notifications sonores de leurs appareils.

Nous sommes prêts à entendre les déclarations liminaires. Madame Musu, vous avez la parole, suivie de M. Jones et de Mme Sucharov. Nous passerons ensuite à la période des questions.

**Costanza Musu, professeure agrégée, École supérieure d'affaires publiques et internationales, Université d'Ottawa, à titre personnel :** Bonjour à tous. Merci, monsieur le président. Merci aux membres du Comité de m'avoir invitée.

Je voudrais commencer par situer le cadre de la conversation d'aujourd'hui et affirmer que la situation à Gaza n'est pas seulement une crise humanitaire, mais aussi, à mon avis, un test de résistance pour la politique étrangère. En effet, elle met à l'épreuve plusieurs aspects, tels que la résilience du droit international humanitaire, la crédibilité de l'ordre international fondé sur des règles et, enfin, ce qui est important pour ce comité, bien sûr, ainsi que la capacité du Canada à rester un acteur de principe tout en gérant les dynamiques d'alliance, notamment avec les États-Unis sous la présidence de Donald Trump.

Je commencerai par reconnaître les horreurs du 7 octobre et l'attaque perpétrée ce jour-là contre Israël et les civils. Je tiens à dire que la communauté internationale a largement soutenu Israël dans sa réponse à cette attaque et dans son droit à se défendre. La question dont nous discutons aujourd'hui n'est pas de savoir si Israël avait le droit de riposter, mais plutôt d'examiner comment la guerre s'est déroulée et, à mon avis, quelle incidence ont pu avoir les conséquences de cette intervention sur les normes de protection des civils et sur les institutions sur lesquelles le Canada a l'habitude de s'appuyer.

Je vais soulever trois points à ce sujet. Tout d'abord, Gaza est devenu un exemple particulièrement visible de l'érosion des normes de protection des civils dans les conflits armés contemporains. Nous continuons de nous appuyer sur les principes de distinction, de proportionnalité et de précaution. Ces principes restent intacts, mais la question que nous devons aborder est celle de la manière dont ils sont appliqués et de leur pertinence actuelle. Cela est particulièrement important pour le

Ukraine and in other conflicts. If those principles become elastic in one theatre, do they become elastic elsewhere?

Of course, Gaza is particularly visible as a conflict. It sits in a region that is the cradle of the three great monotheistic religions. It has importance and elicits an emotional response from the public everywhere around the world.

The second point is that there is an absence of a credible political horizon. In this absence, we have a reshaping of both the humanitarian space and the proposal for post-war governance.

In this respect, we have seen that humanitarian action and governance are increasingly politicized, and this challenges the model of humanitarian diplomacy that Canada has traditionally relied on, which supports humanitarian action but also insulates it from political bargaining. We've seen this model erode aggressively.

There is no widely accepted political end state for Gaza. This is creating a space in this vacuum for external governance proposals. The Board of Peace proposed by U.S. President Donald Trump very much reflects a transactional approach, where reconstruction and economic redevelopment are in the front, and political sovereignty and negotiated settlements take a back seat.

When Jared Kushner presented this at Davos, we saw that some regional actors demonstrated interest, and other, more traditional supporters were actually quite skeptical. What remains completely unclear is the space for Palestinian aspirations in this particular framework.

My third point is that both domestic dynamics and alliance politics shape the outcomes on multiple levels. Domestically, Benjamin Netanyahu is headed into an election, particularly contentious with a lot of instability internally. He might even anticipate an election — this is not clear yet — but there is clearly deep polarization. While there is support for, of course, increasing the security of Israel, there is much less agreement on what to do not only with Gaza but also with the West Bank.

On the Palestinian side, equally, the Palestinian Authority is deeply unpopular, so this doesn't necessarily bode well for its role in Gaza.

Finally, Canada-U.S. relations, of course, matter. We've all seen the disinvitation of Mr. Carney from the Board of Peace. I would say there is a narrowing of space for disagreement among

Canada, puisque nous nous appuyons sur ces mêmes principes pour condamner les violations commises ailleurs, comme en Ukraine et dans d'autres conflits. Or, si ces principes deviennent élastiques dans un théâtre de conflit, le deviennent-ils également ailleurs?

Bien sûr, Gaza est un conflit particulièrement visible. La région est le berceau des trois grandes religions monothéistes. Gaza revêt une importance particulière et suscite une réaction émotionnelle marquée partout dans le monde.

Le deuxième point est l'absence d'un horizon politique crédible. En l'absence d'un tel horizon, nous assistons à une refonte de l'espace humanitaire et des propositions de gouvernance d'après-guerre.

À cet égard, nous avons constaté que l'action humanitaire et la gouvernance sont de plus en plus politisées, ce qui remet en question le modèle de diplomatie humanitaire auquel le Canada a l'habitude de souscrire, modèle qui soutient l'aide humanitaire sans toutefois interférer avec le marchandage politique. Nous avons vu ce modèle s'éroder de façon brutale.

Pour l'avenir de Gaza, il n'existe pas de vision politique qui fasse consensus. Cela crée un vide propice à des propositions de gouvernance externes. Le « Conseil de la paix » du président Trump se fonde largement sur une approche transactionnelle, où la reconstruction et la reprise du développement économique sont au premier plan, tandis que la souveraineté politique et le règlement négocié passent au second plan.

Lorsque Jared Kushner a présenté ce projet à Davos, nous avons constaté que certains acteurs régionaux ont manifesté leur intérêt, tandis que plusieurs alliés traditionnels des États-Unis se sont montrés plutôt sceptiques. Ce qui n'est vraiment pas clair dans le cadre proposé, c'est la place accordée aux aspirations palestiniennes.

Mon troisième point, c'est le fait que les dynamiques internes et d'alliance influencent les résultats de bien des façons. Sur le plan interne, Benjamin Netanyahu se dirige vers des élections particulièrement controversées, dans un contexte d'instabilité interne. Il pourrait même précipiter la tenue d'élections — cela n'est pas encore clair —, mais il existe manifestement une profonde polarisation. Si le renforcement de la sécurité d'Israël bénéficie bien sûr d'un certain soutien, le consensus est beaucoup plus fragile quant à l'avenir politique à long terme de Gaza et de la Cisjordanie.

Quelque chose de semblable se produit du côté palestinien : l'Autorité palestinienne est profondément impopulaire, ce qui n'augure pas nécessairement de bonnes choses pour son rôle à Gaza.

Enfin, les relations entre le Canada et les États-Unis sont bien sûr importantes. Nous avons vu M. Carney se faire désinviter du Conseil de la paix. Je dirais qu'il y a un rétrécissement de

allies. Canada has joined numerous allies in recognizing a Palestinian state, so we see a fracture in the Western alliance, if we can call it that. On these issues, Canada's position itself has, traditionally, been partly supportive of U.S. positions but also, on other occasions, more aligned with other allies. In a way it reflects this fragmented space.

To conclude, I would say that, again, Gaza is not just a humanitarian crisis, but it's a test for Canada and for the rest of the world on whether international norms, political legitimacy and multilateral governance can endure the stress and the pressure of fractured agreements.

Thank you very much. I look forward to your questions.

**The Chair:** Thank you, Professor Musu. Professor Jones.

**Peter Jones, Professor, University of Ottawa, as an individual:** Thank you for inviting me to appear today. In the short time that I have available, I'd like to make three points.

First, though the conflict may be formally over in Gaza, fighting and suffering continue. Hundreds of people have died since the ceasefire came into effect, and many more have been injured. Food and medical supplies are entering Gaza, but not in anything like the amounts required to seriously alleviate suffering, let alone begin rebuilding.

Neither side, Hamas or Israel, is fully living up to its commitments on withdrawal or disarmament, and each says the other must take irreversible steps before it will do so. Most importantly, the technocratic Palestinian government and the international forces, which are both supposed to stabilize Gaza and rebuild it, exist mostly on paper, as does the Board of Peace, which is supposed to oversee all of this.

I note that yesterday, Indonesia said it will send 8,000 troops, but the details are still not very clear. The Board of Peace is meeting next week, so we will see, but neither development gives one much confidence right now.

It seems very unlikely that progress will be made on any of this, absent continued pressure from the Americans on both parties, and perhaps most importantly, from President Trump directly on Prime Minister Netanyahu. This personalization of the process is very much in line with Trump's "everything is ultimately about me" style, but it does make the process

l'espace de dissidence entre les alliés. Le Canada s'est joint à de nombreux alliés pour reconnaître l'État palestinien, ce qui révèle une fracture au sein de l'alliance occidentale, si l'on peut l'appeler ainsi. Sur ces questions, la position du Canada a traditionnellement été en partie favorable à celle des États-Unis, mais aussi, à d'autres occasions, plus alignée sur celle d'autres alliés. D'une certaine manière, cela rend compte de cette fragmentation.

Pour conclure, je dirais, encore une fois, que Gaza n'est pas seulement une crise humanitaire, mais aussi un test pour le Canada et le reste du monde. En effet, il s'agit désormais d'établir si les normes internationales, la légitimité politique et la gouvernance multilatérale peuvent résister au stress et à la pression de l'étiement du consensus entre alliés.

Merci beaucoup. Je serai heureuse de répondre à vos questions.

**Le président :** Merci, professeure Musu. Professeur Jones, vous avez la parole.

**Peter Jones, professeur, Université d'Ottawa, à titre personnel :** Merci de m'avoir invité à témoigner aujourd'hui. Dans le peu de temps qui m'est imparti, j'aimerais aborder trois questions.

Premièrement, même si le conflit est officiellement terminé à Gaza, les combats et les souffrances continuent. Des centaines de personnes sont mortes depuis l'entrée en vigueur du cessez-le-feu, et beaucoup d'autres ont été blessées. Des vivres et des fournitures médicales entrent à Gaza, mais en quantités bien inférieures à ce qui serait nécessaire pour soulager effectivement les souffrances, sans parler de commencer la reconstruction.

Ni le Hamas ni Israël ne respectent pleinement leurs engagements en matière de retrait ou de désarmement, et chacun affirme que l'autre doit d'abord prendre des mesures irréversibles avant de le faire lui-même. Plus important encore, le gouvernement technocratique palestinien et les forces internationales, qui sont tous deux censés stabiliser Gaza et la reconstruire, n'existent en somme que sur le papier, tout comme le Conseil de la paix, qui est censé superviser tout cela.

Je note qu'hier, l'Indonésie a déclaré qu'elle enverrait 8 000 soldats, mais les détails à ce sujet restent flous. Le Conseil de la paix est censé se réunir la semaine prochaine. Nous verrons ce qu'il en ressortira, mais pour l'instant, aucune de ces deux nouvelles ne suscite beaucoup de confiance.

Sans une pression continue des Américains sur les deux parties et, ce qui est peut-être plus important encore, sans une pression directe du président Trump sur le premier ministre Netanyahu, il semble très improbable que des progrès soient réalisés sur l'un ou l'autre de ces aspects. Cette personnalisation du processus est tout à fait conforme au style « en fin de compte, tout tourne

vulnerable if his attention wanders, say, to a new conflict with Iran or perhaps a bridge somewhere.

Second, Israel is now in pre-election mode. The next general election must take place on or before October 27, as my colleague Professor Musu said, but there is speculation that Netanyahu will want to go earlier, perhaps as early as May, as I've heard from some people in Israel, to get to the polls before real investigations into the events leading up to October 7 can gather steam. But an election will not necessarily return a strong Israeli government that can push the peace process ahead. Mr. Netanyahu's right-wing coalition is showing signs of great strain over issues such as the requirement for ultra-Orthodox Israelis to serve in the military.

But the opposition is not much better off. If the various "anyone but Netanyahu" parties can unite and also rely on tacit support from Israel's Arab voters, they could form a majority, but both of those developments are far from certain. Any number of outcomes are thus possible, including — I've been told by several Israelis — a return to power for Netanyahu at the head of a new coalition, from which his more extreme right-wing partners could be excluded. The prospects for the elections to return a stable Israeli government committed to the implementation of the Gaza peace deal are far from certain.

My final point, though this committee is rightly focused on Gaza, is that we cannot neglect the crisis on the West Bank. In many respects, the bulk of Israeli-Palestinian fighting that is going on today is happening there, and it is likely to get worse in the coming months.

Mr. Netanyahu's far-right coalition partners look like they will suffer in the coming elections, though much can happen between now and then. Indeed, one of them, Bezalel Smotrich, may not be returned to Parliament at all. His poll numbers are hovering around the threshold for parliamentary representation. If this is true, Mr. Smotrich, who presently controls settlement expansion in the West Bank and has ordered security forces to turn a blind eye to increasing settler violence against Palestinians, will have no reason not to try to accomplish as much of a land grab as he can while he still can. New legislation was introduced a few days ago to that end. He may even want to provoke a violent Palestinian reaction to try to shore up electoral fortunes.

autour de moi » de Trump, mais cela rend le processus vulnérable au détournement de l'attention de ce dernier, comme on peut le voir, par exemple, avec la possibilité d'un nouveau conflit avec l'Iran ou la situation d'un pont quelque part.

Deuxièmement, Israël est désormais en mode préélectoral. Les prochaines élections générales doivent avoir lieu au plus tard le 27 octobre, mais, comme l'a souligné ma collègue, la professeure Musu, certains pensent que Netanyahu voudra les devancer. D'après ce que j'ai entendu de certaines personnes en Israël, elles pourraient se tenir dès le mois de mai, de manière à éviter que les enquêtes sur les événements qui ont conduit au 7 octobre ne prennent trop de place. Cependant, les élections ne se solderont pas nécessairement par la formation d'un gouvernement israélien fort, capable de faire avancer le processus de paix. La coalition de droite de M. Netanyahu montre des signes de grande tension sur des questions telles que l'obligation pour les Israéliens ultraorthodoxes de servir dans l'armée.

Mais l'opposition n'est guère mieux lotie. Si les différents partis « tout sauf Netanyahu » parviennent à s'unir et à s'appuyer sur le soutien tacite des électeurs arabes d'Israël, ils pourraient former une majorité, mais ces deux scénarios sont loin d'être certains. Tous les dénouements sont donc possibles, y compris, selon plusieurs Israéliens, un retour au pouvoir de Netanyahu à la tête d'une nouvelle coalition, dont ses partenaires d'extrême droite pourraient être exclus. Les perspectives d'une élection débouchant sur un gouvernement israélien stable et résolu à mettre en œuvre l'accord de paix avec Gaza sont loin d'être certaines.

Enfin, même si ce comité se concentre à juste titre sur Gaza, on ne peut faire fi de la crise en Cisjordanie. À bien des égards, c'est là que se déroule l'essentiel des combats israélo-palestiniens actuels, et la situation risque de s'aggraver au cours des prochains mois.

Il semble que les partenaires de la coalition d'extrême droite de M. Netanyahu vont être mis à mal lors des prochaines élections, même si beaucoup de choses peuvent encore se passer d'ici là. En effet, l'un d'entre eux, Bezalel Smotrich, pourrait ne pas être réélu au Parlement. Ses résultats dans les sondages oscillent autour du seuil de représentation parlementaire. Si cela se confirme, M. Smotrich, qui contrôle actuellement l'expansion des colonies en Cisjordanie et a ordonné aux forces de sécurité de fermer les yeux sur la violence croissante des colons à l'égard des Palestiniens, n'aura aucune raison de ne pas tenter d'accaparer autant de terres que possible pendant qu'il le peut encore. De nouvelles mesures législatives ont été mises de l'avant il y a quelques jours à cette fin. Smotrich pourrait même essayer de provoquer une réaction violente de la part des Palestiniens afin de tenter d'améliorer ses chances d'être élu.

In short, the situation on the West Bank will become more violent in the next few months. While increased attention on the problem from Canada, the EU and others is essential, the only way to stop it in the short term seems, once again, to lie with personal pressure from Mr. Trump on Mr. Netanyahu to rein in the settlers. This affects Gaza in that most moderate Arab states say they will not get fully behind plans to rebuild it unless there is a path to two states, the very path Israel's right wing seeks to foreclose.

We are confronted with a paradox. While Trump's peace plan, such as it is, is chaotic and ill-structured as a vehicle for longer-term progress, he himself remains the essential factor for keeping the lid on things in the short term.

Thank you. I look forward to your questions.

**The Chair:** Thank you very much. Professor Sucharov, please go ahead.

**Mira Sucharov, Professor of Political Science, Carleton University, as an individual:** Thank you. We are multiple academics looking at many fires over there. You will hear a convergence, in some cases, of thought, so please bear with me. Thank you for the invitation. Let me outline what is going on and what needs to be done.

Despite Israel and Hamas having reached a formal ceasefire in October 2025, the violence in Gaza continues. As of this week, over 570 Palestinians have been killed since the ceasefire, and over 1,500 have been wounded. Less than half the amount of aid, commercial and fuel trucks that were promised as part of the agreement have entered the strip.

The understandable urgency of the situation in Gaza should not eclipse our attention on the West Bank, as my colleagues have said. Since October 7, 2023, over 1,000 Palestinians in the West Bank have been killed. This week, the Israeli cabinet passed legislation that will intensify its efforts to entrench its hold on the territory. All of this is in violation of international law.

Amidst, or because of, these challenges, I believe that Canada faces an unprecedented opportunity. We must harness our strategic partnerships in the Middle East, including our renewed and existing relationships with the United Arab Emirates, Saudi Arabia, Jordan and Egypt and, of course, our long-standing, deep and close friendship with Israel.

We should be doing all of this to press the Netanyahu government on three things: one, to end the violence in Gaza; two, to cease its annexation efforts in the West Bank and rein in

En bref, la situation en Cisjordanie va devenir plus violente au cours des prochains mois. Si une attention accrue de la part du Canada, de l'Union européenne et d'autres acteurs est essentielle, il semble une fois de plus que le seul moyen d'y mettre fin à court terme réside dans la pression personnelle exercée par M. Trump sur M. Netanyahu pour qu'il freine l'avancée des colons. Cela se répercute sur Gaza dans la mesure où la plupart des États arabes modérés affirment qu'ils ne soutiendront pas pleinement les plans de reconstruction tant qu'il n'y aura pas de plan pour une solution à deux États, la voie même que la droite israélienne cherche à écarter.

Nous sommes en face d'un paradoxe. Si le plan de paix de Trump, tel qu'il est, est chaotique et mal structuré pour permettre des progrès à long terme, M. Trump lui-même reste le facteur essentiel pour maintenir le statu quo à court terme.

Merci. J'attends vos questions avec impatience.

**Le président :** Merci beaucoup. Professeure Sucharov, vous avez la parole.

**Mira Sucharov, professeure de sciences politiques, Université Carleton, à titre personnel :** Merci. Nous sommes plusieurs universitaires à observer les nombreux conflits qui sévissent dans cette région. Vous entendrez parfois des convergences d'opinions, alors je vous demande de faire preuve d'indulgence. Merci de m'avoir invitée. Permettez-moi de vous exposer la situation actuelle et ce qui doit être fait.

Bien qu'Israël et le Hamas aient conclu un cessez-le-feu officiel en octobre 2025, les violences se poursuivent à Gaza. À ce jour, plus de 570 Palestiniens ont été tués depuis le cessez-le-feu et plus de 1 500 ont été blessés. Moins de la moitié de l'aide, des camions commerciaux et des camions de carburant promis dans le cadre de l'accord sont entrés dans la bande de Gaza.

Comme l'ont dit mes collègues, l'urgence compréhensible de la situation à Gaza ne doit pas occulter ce qui se passe en Cisjordanie. Depuis le 7 octobre 2023, plus de 1 000 Palestiniens ont été tués en Cisjordanie. Cette semaine, le gouvernement israélien a adopté une loi qui lui permettra d'intensifier ses efforts visant à renforcer son emprise sur le territoire. Tout cela est contraire au droit international.

Au milieu de ces enjeux, ou à cause d'eux, je crois que le Canada se retrouve devant une occasion sans précédent : nous devons tirer parti de nos partenariats stratégiques au Moyen-Orient, notamment de nos relations renouvelées et existantes avec les Émirats arabes unis, l'Arabie saoudite, la Jordanie et l'Égypte, et bien sûr, de notre amitié de longue date, profonde et étroite avec Israël.

L'objectif de cette démarche serait de faire pression sur le gouvernement Netanyahu sur trois points : premièrement, mettre fin à la violence à Gaza; deuxièmement, couper court à ses

settler and IDF violence there; and, finally, to pursue a serious effort at peace with the Palestinians.

Canada's long-standing commitment to a two-state solution is laudable, but it must be backed by action. Prime Minister Carney's recognition of the State of Palestine was an important start. So is our government's condemnation this week of Israel's West Bank annexation-related moves. Now, Canada must use the remaining levers available to it to enable reconstruction in Gaza and to push for permanent change.

Canada should increase transparency and public reporting on the relationship between existing arms sales, including components, and the government's January 2024 commitment not to approve any further arms export permits to Israel. And Canada, dare I say, should publicly reconsider its free trade agreement with Israel.

Alongside the conventional two-state solution, we should also consider other versions of it, such as the confederal approach being promoted by the joint Israeli-Palestinian organization called A Land for All: Two States. One Homeland. This vision would see a Palestinian State be established in the West Bank and Gaza alongside the current State of Israel, but unlike the conventional two-state solution, a confederal approach would allow for freedom of movement and residence. Settlers, according to this plan, could stay in their homes in the West Bank as residents of the State of Palestine, provided that they respected the laws of the Palestinian State. They would remain citizens of Israel and would, accordingly, continue to vote in the Knesset.

Palestinian refugees, for their part, could return to their towns and cities, living as residents of Israel and citizens of the new State of Palestine. Palestinian citizens of Israel would not lose their current citizenship rights as Israeli citizens.

To this end, the Canadian government should engage community stakeholders here in Canada, convincing them of the importance of supporting not just any peace but a just peace. There will be no peace at all between Israelis and Palestinians as long as the occupation continues and as long as civilians are in the crosshairs of violence. There cannot, and will not, be a just and lasting peace without freedom of movement, full safety, broad dignity and true equality for all, and this includes a reckoning with 1948 and the Nakba.

To ensure hope over despair among the people who need it most, there must be clear, time-bound benchmarks. The end game must be clear; Gaza and the West Bank must be treated as

efforts d'annexer la Cisjordanie ainsi qu'à la violence des colons et de l'armée israélienne dans cette région; troisièmement, permettre sur des bases sérieuses la poursuite des efforts de paix avec les Palestiniens.

L'engagement de longue date du Canada en faveur d'une solution à deux États est louable, mais il doit être soutenu par des actions concrètes. La reconnaissance de l'État de Palestine par le premier ministre Carney a été un début important. Il en va de même pour la condamnation par notre gouvernement, cette semaine, des mesures prises par Israël pour préparer l'annexion de la Cisjordanie. À présent, le Canada doit utiliser les leviers qui lui restent pour permettre la reconstruction de Gaza et appuyer un changement permanent.

Le Canada devrait accroître la transparence et rendre publics les rapports sur les liens qui existent entre les ventes d'armes existantes, y compris les composants, et l'engagement pris par le gouvernement en janvier 2024 de ne plus approuver aucune licence d'exportation d'armes vers Israël. Et le Canada, oserais-je dire, devrait reconsidérer publiquement son accord de libre-échange avec Israël.

Parallèlement à la solution conventionnelle à deux États, nous devrions également envisager d'autres options, telles que l'approche confédérale promue par l'organisation conjointe israélo-palestinienne appelée A Land for All : Two States, ou « une terre pour tous : deux États, une patrie ». Cette vision prévoit la création d'un État palestinien en Cisjordanie et à Gaza, parallèlement à l'État actuel d'Israël. Cependant, contrairement à la solution conventionnelle à deux États, l'approche confédérale proposée permettrait la liberté de circulation et de résidence. Selon ce plan, les colons pourraient rester dans leurs maisons en Cisjordanie en tant que résidents de l'État de Palestine, à condition de respecter les lois de ce dernier. Ils resteraient citoyens israéliens et continueraient donc à voter à la Knesset.

Les réfugiés palestiniens, quant à eux, pourraient retourner dans leurs villes et villages, où ils vivraient en tant que résidents d'Israël et citoyens du nouvel État palestinien. Les citoyens palestiniens d'Israël ne perdraient pas leurs droits actuels en tant que citoyens israéliens.

À cette fin, le gouvernement canadien devrait mobiliser les acteurs des deux communautés ici au Canada, en les convainquant de l'importance de soutenir non pas n'importe quelle paix, mais une paix juste. Il n'y aura pas de paix entre Israéliens et Palestiniens tant que l'occupation se poursuivra et que les civils seront la cible de violences. Il ne peut y avoir et il n'y aura pas de paix juste et durable sans liberté de mouvement, sans sécurité intégrale, sans dignité pour tous et sans véritable égalité, ce qui signifie qu'il faudra que des comptes soient rendus pour 1948 et la Nakba.

Pour que l'espoir l'emporte sur le désespoir chez les personnes qui en ont le plus besoin, il faut des repères clairs, assortis d'échéances précises. Le but ultime doit être sans

an indivisible whole. Reconstruction, as it comes along on the horizon, must be accompanied by rights. The time is now. Thank you.

**The Chair:** Thank you very much. Colleagues, we will move to questions. I'd like to acknowledge that Senator Hébert of Quebec has joined us.

As per usual, three minutes for the question and the answer. Please keep your preambles short, your questions concise, and the responses should be concise as well on the part of our witnesses.

**Senator Woo:** Thank you to our witnesses. Let me start with Professor Sucharov.

You remind us of the need to not forget about the number and to have a reckoning with it. Can you say more about it and why it's so important to understand the current situation?

**Ms. Sucharov:** Thank you for this question.

**Senator Woo:** By the way, some say even talking about Nakba is an anti-Semitic trope. This is a sensitive topic, but I'm glad you brought it up.

**Ms. Sucharov:** Thank you, and I'm glad you added the addendum.

There are so many ways of addressing this. One of the things I like to say is I'm Jewish, and my children and I have the right, as we should, and we currently have the right, and it's a right that is practicable and can be fulfilled in the current order, of gaining citizenship to the European countries from which their grandparents were pushed out. Their grandfather was a Holocaust survivor. They are entitled to citizenship from various European countries of my grandparents and my husband's parents.

If you Google the international Claims Conference, what will you find? You will find a very just and right attempt to reunite people, Jews, with the property that was looted in the Holocaust and during World War II. Palestinians deserve these very same rights.

The note I added toward the end of my remarks was about a joint Israeli-Palestinian NGO that is working to repair 1948 in light of the current rights of residents living in Israel and Palestine. No one pursuing a just agreement, in my view — and certainly this group would agree — is trying to push Israelis out or from their property. No injustice should be brought forward as a way of righting injustice of the past.

ambiguïté : Gaza et la Cisjordanie doivent être traitées comme un tout indivisible. La reconstruction, qui se profile à l'horizon, doit s'accompagner de droits. Il est temps d'agir. Je vous remercie.

**Le président :** Merci beaucoup. Chers collègues, nous allons passer aux questions. J'aimerais souligner que la sénatrice Hébert, du Québec, s'est jointe à nous.

Comme d'habitude, vous avez droit à trois minutes pour poser votre question et obtenir une réponse. Soyez brefs dans vos préambules et vos questions, et cela vaut aussi pour les réponses des témoins.

**Le sénateur Woo :** Merci à nos témoins. Permettez-moi de commencer par Mme Sucharov.

Vous nous rappelez qu'il ne faut pas oublier la Nakba et qu'il faut que des comptes soient rendus. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet et nous expliquer pourquoi cette prise de conscience est essentielle pour comprendre la situation actuelle?

**Mme Sucharov :** Je vous remercie de cette question.

**Le sénateur Woo :** Soit dit en passant, certains affirment que le simple fait d'évoquer la Nakba relève d'un discours antisémite. C'est un sujet délicat, mais je suis heureux que vous l'ayez abordé.

**Mme Sucharov :** Merci, et je suis contente que vous ayez ajouté cette précision.

Il y a tellement de façons d'analyser cette question. L'une des choses que j'aime rappeler, c'est que je suis juive, et que mes enfants et moi avons, à juste titre, le droit d'obtenir la citoyenneté des pays européens d'où leurs grands-parents ont été expulsés; c'est un droit qui est applicable et qui peut être respecté dans l'état actuel des choses. Leur grand-père était un survivant de l'Holocauste. Ils ont droit à la citoyenneté des divers pays européens dont étaient originaires mes grands-parents et les parents de mon mari.

Si vous faites une recherche sur Google sur la Claims Conference — la conférence internationale sur les revendications —, qu'allez-vous découvrir? Vous verrez qu'il s'agit d'une démarche profondément juste visant à restituer aux personnes juives les biens qui leur ont été volés pendant l'Holocauste et la Seconde Guerre mondiale. Les Palestiniens méritent ces mêmes droits.

La remarque que j'ai ajoutée vers la fin de mes observations concernait une ONG israélo-palestinienne qui œuvre à réparer les injustices de 1948 en tenant compte des droits actuels des gens qui vivent en Israël et en Palestine. À mon sens — et ce groupe serait certainement du même avis —, aucune personne en quête d'un accord juste ne cherche à déposséder les Israéliens de leurs biens ou à les chasser de leurs foyers. On ne peut réparer une injustice du passé en en créant une autre.

As for Israelis or Jews or others who say talking about the Nakba is anti-Semitic, I would say it is Nakba's denial that is anti-Palestinian racism, just as any denial of the violence of October 7 could be construed as anti-Semitic, certainly anti-Israeli. Holocaust denial, as we know, is obviously anti-Semitic, so denying the facts of the past and the historical record is very clear about what happened in 1948. Thank you.

**Senator Woo:** If I could ask Professor Musu, you pose as a question that this is a foreign policy stress test for Canada and whether or not Canada may have been practising — you didn't use this word, I'm using it — double standards in our treatment of conflicts in different places. Ukraine and Gaza, of course, are the starkest examples.

Have we been practising a double standard? Can you be a little more definitive and scholarly about it? In what ways have we been duplicitous if I can put it that way?

**Ms. Musu:** I think one of the main issues is that the initial support for Israeli action and reaction to October 7 is actually more complicated than it looks, I think, because the arguments were quite controversial. Some argued that October 7 was the culmination of the preceding years, whereas others argued that October 7 must be looked at on its merits.

I think it has taken time to then reformulate and find ways to reformulate the criticism of the way the war has been conducted and to separate it from the support for the right of a country to defend itself under Article 51 of the UN Charter.

**Senator Ravalia:** Thank you very much to our witnesses. I'll address my question to Professor Jones.

How might Israel's suspension and restriction of humanitarian assistance to Gaza continue to affect the civilian population? Furthermore, the legal responsibilities of the parties to the conflict, international humanitarian law and the broader regional and diplomatic landscape, including the prospects for an ongoing ceasefire and long-term stability?

**Mr. Jones:** Thank you. I would leave the legal aspect of this to my colleague Professor Musu, who is more involved in that.

In terms of the political side of what's going on, it's not that Israel is denying aid. It's just restricting it in a significant way. It's not enough to alleviate the suffering and really commence the rebuilding.

Quant à ceux — Israéliens, Juifs ou autres — qui affirment que parler de la Nakba est antisémite, je dirais plutôt que c'est le déni de la Nakba qui constitue un racisme envers les Palestiniens, de la même manière que le refus de reconnaître les violences du 7 octobre pourrait être considéré comme antisémite ou, à la rigueur, anti-israélien. Le déni de l'Holocauste, comme nous le savons, est évidemment antisémite. Nier les faits du passé, alors même que les archives montrent très clairement ce qui s'est passé en 1948, s'inscrit dans la même logique. Merci.

**Le sénateur Woo :** J'aimerais poser une question à Mme Musu. Vous avancez comme hypothèse que ce conflit est un test de résistance pour la politique étrangère du Canada, et vous soulevez la question de savoir si le Canada applique deux poids, deux mesures — vous ne l'avez pas formulé ainsi, mais c'est l'expression que j'emploie — dans sa manière de réagir aux conflits qui sévissent dans différentes parties du monde. L'Ukraine et Gaza, bien sûr, en sont les exemples les plus frappants.

Avons-nous appliqué deux poids, deux mesures? Pouvez-vous nous en parler avec un peu plus de précision et de nuance? De quelles façons avons-nous fait preuve de duplicité, si je peux m'exprimer ainsi?

**Mme Musu :** Je pense que l'un des principaux enjeux tient au fait que le soutien initial à l'action et à la réaction d'Israël face aux attaques du 7 octobre est, en réalité, plus complexe qu'il n'en a l'air. Les arguments avancés au début étaient très controversés. Certains faisaient valoir que le 7 octobre était le point culminant des années précédentes, tandis que d'autres affirmaient qu'il fallait examiner le 7 octobre en fonction de ses mérites.

Je pense qu'il a fallu du temps pour trouver des moyens de reformuler les critiques sur la manière dont la guerre a été menée et de les dissocier du soutien accordé au droit d'un pays à se défendre en vertu de l'article 51 de la Charte des Nations unies.

**Le sénateur Ravalia :** Merci beaucoup à nos témoins. Ma question s'adresse à M. Jones.

Comment la suspension et les restrictions imposées par Israël à l'aide humanitaire destinée à Gaza pourraient-elles continuer de toucher la population civile? Par ailleurs, qu'en est-il des responsabilités juridiques des parties au conflit, du droit humanitaire international et du contexte régional et diplomatique plus large, notamment en ce qui concerne les perspectives d'un cessez-le-feu durable et d'une stabilité à long terme?

**M. Jones :** Merci. Je laisserai l'aspect juridique de la question à ma collègue, Mme Musu, qui s'y connaît davantage.

Pour ce qui est de l'aspect politique de la situation, Israël ne bloque pas l'aide, mais il en réduit fortement l'accès. Or, ce n'est pas suffisant pour atténuer les souffrances ni pour véritablement amorcer la reconstruction.

It's clear that Prime Minister Netanyahu leads a government that does not believe in the two-state solution. It's clear that there is a desire to maintain the situation in Gaza as an open sore, which can be used politically in Israel for a variety of purposes.

I think that in terms of the broader regional situation, if you think about the Abraham Accords, if you think about the idea of Israel finding acceptance in the region and creating a new regional reality, any number of Arab countries have said — principally Saudi Arabia — that they will not go down that path formally until such time as there is progress toward the two-state solution.

At the same time, we have to be blunt. Any number of them have gone down that path very informally for a variety of reasons that have to do with their own interests and defence and deterring Iran. It's not as black and white of a situation as you might like.

For some people in Israel, that's enough. They don't really want or need formal recognition by Arab countries. They're content with practical recognition and a practical relationship, as long as it doesn't do damage to their desire to also frustrate the two-state solution. I think that's the situation we're in now. We're in a sort of situation where there's a declared policy of a number of countries, and then there's what's really going on behind the scenes.

Cutting through that is going to take a few things. First of all, an Israeli election is going to have to return a government that is at least willing to begin resurrecting the idea of two states, and I think that will take, in itself, years. People think of the return to the two-state solution as something that's going to happen magically in six months. It's not going to happen. Israeli public opinion and other things are against it. I think it's a process of rehabilitating the two-state solution.

On the other hand, for a number of countries in the region, it's a process of calibrating their relationship with Israel in such a way that some of the benefits that Israel has accrued through these tacit relations with countries like Saudi Arabia and others are held back a little bit and put in abeyance until there's progress. Thank you.

**Senator Coyle:** Thank you very much to each of our witnesses. This has been a very helpful briefing for us.

I'd like to interrogate a little further on this confederal version of the two-state solution. I'd like, if I could, to hear from whomever would like to speak to it, first Dr. Sucharov. Where do you see the hope in this? Where do you see the support? What

Il est clair que le premier ministre Nétanyahou dirige un gouvernement qui ne croit pas à la solution à deux États. De toute évidence, il existe une volonté de maintenir Gaza dans une situation de crise permanente, pouvant être exploitée en Israël à diverses fins politiques.

Si l'on considère la situation régionale plus large — les accords d'Abraham, l'idée d'une acceptation d'Israël dans la région et la création d'une nouvelle réalité régionale —, plusieurs pays arabes — principalement l'Arabie saoudite — ont fait savoir qu'ils ne s'engageront pas officiellement dans cette voie tant qu'aucun progrès vers la solution à deux États n'aura été accompli.

Toutefois, soyons francs. Nombre de ces pays ont déjà emprunté cette voie de façon très informelle pour diverses raisons liées à leurs propres intérêts, à leur sécurité et à la volonté de dissuader l'Iran. La situation n'est pas aussi tranchée qu'on voudrait le croire.

Pour certains en Israël, c'est suffisant. Ils ne souhaitent ni ne jugent nécessaire d'obtenir une reconnaissance officielle de la part des pays arabes. Ils se contentent d'une reconnaissance pratique et d'une relation pragmatique, tant que cela ne nuit pas à leur souhait de contrecarrer la solution à deux États. C'est, à mon avis, la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement : d'une part, des positions officielles affichées par un certain nombre de pays et, d'autre part, une réalité bien différente qui se joue en coulisses.

Sortir de cette impasse exigera un certain nombre de conditions. D'abord, il faudra que des élections en Israël portent au pouvoir un gouvernement disposé, ne serait-ce que partiellement, à raviver l'idée de deux États — une démarche qui, selon moi, prendra des années. Les gens pensent que le retour à la solution à deux États se fera comme par magie en l'espace de six mois. Il n'en est rien. L'opinion publique israélienne, entre autres facteurs, y est défavorable. À mon avis, il faudra plutôt un processus visant à rétablir la solution à deux États.

Parallèlement, pour un certain nombre de pays dans la région, il s'agira d'ajuster leur relation avec Israël de manière à suspendre partiellement certains des avantages qu'Israël a tirés en nouant des relations tacites avec des pays comme l'Arabie saoudite, et de les maintenir en attente tant qu'aucun progrès n'aura été réalisé. Merci.

**La sénatrice Coyle :** Je remercie infiniment chacun de nos témoins. Cette séance d'information nous est très utile.

Je voudrais en savoir un peu plus sur cette version confédérale de la solution à deux États. J'aimerais, si possible, entendre l'un ou l'autre d'entre vous s'exprimer à ce sujet, en commençant par Mme Sucharov. En quoi cette approche vous semble-t-elle

would it take to build that support? I think perhaps Professor Jones might also want to weigh in on this.

**Ms. Sucharov:** The support I see as emanating from the fact that the joint Israeli-Palestinian board was inaugurated right before October 7 and had its first board meeting on, I think, October 9 or 10. They were able to proceed, and they've proceeded and grown, and the support in Israeli and Palestinian spaces is growing. When I say "Palestinian spaces," the West Bank, Israel proper and some representation from Gaza, those representatives who might currently live abroad.

The support is growing. The hope that I see is two things. It's a two-state solution, as they call it. There's an article in *Foreign Affairs* by the past co-chairs; an Israeli Jew and a Palestinian. A two-state solution that can work and a two-state solution that honours Palestinian, Israeli and Jewish connections to all of the land, which is why the subtitle is "Two States. One Homeland." It wouldn't necessitate the expulsion of settlers, and it wouldn't necessitate forcing Palestinians to give up their right of return.

**Mr. Jones:** There are a variety of ideas, plans, and thoughts as to what a resumption of the peace process could look like. This is one of them. It deserves further consideration and thought. As part of the process of, as I say, rehabilitating the idea of the peace process, all of these ideas are going to need to be fleshed out and considered.

We're in a very strange situation. If you look at public opinion polling in Israel and in Palestine — such as it is in Palestine, it is much more difficult — but nevertheless the polling that we have by people like Khalil Shikaki and so on. It's quite clear that a majority of the people on both sides believe in two states: a confederal state, some sort of an arrangement, but a growing majority over the last decade believe that people on the other side don't. We're in this strange situation where we believe it, but we think they don't. Therefore, that leads to hopelessness, and that is something that has been inculcated by people on both sides deliberately as policy, to try to create this sense of hopelessness.

As I say, I use this phrase rehabilitating the peace process, rehabilitating the two-state solution — whatever you want to call it. It is going to have to take a long, slow process of recreating in the public mind on both sides the idea that there are people over there who feel the same way we do. Countries like Canada have a role to play in this, in terms of encouraging discussion and so on. We should be very careful to keep ourselves limited in our

porteuse d'espoir? Comment se manifeste le soutien? Que faudrait-il pour le renforcer? Je pense que M. Jones voudra peut-être également intervenir.

**Mme Sucharov :** Le soutien que j'observe est attribuable au conseil mixte israélo-palestinien, qui a été inauguré juste avant le 7 octobre et qui a tenu sa première réunion, je crois, le 9 ou le 10 octobre. Ses travaux ont pu se poursuivre et ont même pris de l'ampleur. Le soutien ne cesse de croître dans les sphères israéliennes et palestiniennes. Par « sphères palestiniennes », j'entends la Cisjordanie, Israël proprement dit et une certaine représentation de Gaza, notamment des personnes qui vivent actuellement à l'étranger.

Les appuis se multiplient donc. L'espoir que j'entrevois repose sur deux éléments. C'est une solution à deux États, comme on l'appelle. D'ailleurs, un article paru dans *Foreign Affairs* et rédigé par les anciens coprésidents — une Juive israélienne et un Palestinien — décrit une solution à deux États qui peut fonctionner et qui honore les liens que les Palestiniens, les Israéliens et les Juifs entretiennent avec l'ensemble du territoire. C'est pourquoi l'article a pour sous-titre « Deux États, une patrie ». Cette approche n'exigerait ni l'expulsion des colons ni la renonciation par les Palestiniens à leur droit de retour.

**M. Jones :** Il y a toutes sortes d'idées, de plans et de réflexions sur la forme que pourrait prendre la reprise du processus de paix. Cette solution en fait partie. Elle mérite d'être examinée plus en profondeur. Dans le cadre des efforts visant à, comme je le dis, rétablir le processus de paix, toutes ces pistes devront être élaborées et étudiées.

Nous nous trouvons dans une situation très étrange. Si vous regardez les sondages d'opinion publique en Israël et en Palestine — un exercice bien plus difficile en Palestine, vu la situation actuelle —, les données dont nous disposons, notamment celles recueillies par des chercheurs comme Khalil Shikaki, montrent très clairement qu'une majorité, des deux côtés, adhère à l'idée d'une solution à deux États, qu'il s'agisse d'un État confédéral ou d'une autre forme d'arrangement. Cependant, au cours de la dernière décennie, une majorité croissante est persuadée que les gens de l'autre camp n'y croient pas. Nous sommes donc dans une situation étrange : chacun y croit, mais pense que les autres n'y croient pas. Il en résulte un sentiment de désespoir, et les deux camps misent délibérément là-dessus pour en faire une stratégie politique destinée à créer une impression d'impasse.

Je le répète, il faut rétablir le processus de paix, rétablir la solution à deux États — peu importe l'expression que l'on choisit. Pour y arriver, il faudra un processus de longue haleine afin de raviver, dans l'esprit des gens de part et d'autre, l'idée que des personnes dans l'autre camp partagent les mêmes aspirations. Des pays comme le Canada ont un rôle à jouer à cet égard, notamment en encourageant le dialogue. Nous devons

belief of what can happen quickly. This is going to take time, and stabilization is important.

**The Chair:** Thank you very much.

**Senator Wilson:** Mr. Jones, you referred to this in your remarks, the structure of the Board of Peace and its governance, if you will call it that, is clearly and inherently a significant risk. I was very interested in the discussion around the confederal approach. How does that get oxygen in the context of this Board of Peace and the president's unique position in this whole situation?

**Mr. Jones:** If you look at the proposal that Jared Kushner put forward in Davos for rebuilding Gaza, it's essentially a real estate development program. I have very little faith that the Board of Peace will amount to much. I think the effort that Mr. Trump has made to try to create it into something as an alternative to the Security Council that he can run for the rest of his life even after he leaves his office — in terms of its actions in Gaza, I think the proof will be in the pudding, and the next few weeks are going to be very important in the sense it's supposed to meet next week, and there are efforts under way to begin putting troops on the ground and so on.

I am inherently suspicious, though, because the Trump administration and Mr. Trump himself is so completely in control of it and so dominant in the way it runs that this real estate development idea of how we're going to solve the problem is going to be the dominant one. My fear of the Board of Peace is that it will divert attention from things that could be done, and it will take us down a path for the next six or eight months until Mr. Trump hopefully — this is editorializing — loses control of Congress, and other options come forward that will really waste time in terms of really trying to rebuild Gaza.

**Ms. Sucharov:** I don't know if this is editorializing or the expert opinion, but as someone who went through middle school and high school, his disinvitation of our Prime Minister very much undermined what he is trying to do with it. He delegitimizes himself in the way he's situating it as a party — as a bar mitzvah party — that some people aren't invited to, just to continue the Jewish theme.

Canada, as we are, has to pivot more and more away from our neighbour to the South and more toward Europe. There is a lot of goodwill among European countries right now to help do what needs to be done. In terms of how to filter these ideas, right now we're on the eve of the Munich Security Conference. I know these ideas will be discussed; I have it on good authority. We

toutefois éviter d'avoir des attentes trop élevées quant aux résultats à court terme. Cela prendra du temps, et la stabilisation est importante.

**Le président :** Merci beaucoup.

**Le sénateur Wilson :** Monsieur Jones, vous avez évoqué, dans votre déclaration, la structure du Conseil de la paix, et il est clair que sa gouvernance, pour ainsi dire, comporte intrinsèquement un risque important. J'ai trouvé très intéressante la discussion sur l'approche confédérale. Comment cette idée peut-elle se frayer un chemin dans le contexte du Conseil de la paix et au regard de la position unique du président dans toute cette affaire?

**M. Jones :** Si vous regardez la proposition que Jared Kushner a présentée à Davos pour la reconstruction de Gaza, il s'agit essentiellement d'un programme de développement immobilier. Je doute que le Conseil de la paix produise des résultats tangibles. À mon avis, les efforts que M. Trump a déployés pour en faire une solution de rechange au Conseil de sécurité, un organisme qu'il pourrait diriger pour le reste de sa vie, même après avoir quitté ses fonctions... en ce qui concerne ses interventions à Gaza, je pense que les résultats parleront d'eux-mêmes, et les prochaines semaines seront déterminantes, car le conseil est censé se réunir la semaine prochaine, et des démarches sont déjà en cours pour commencer à envoyer des troupes sur le terrain et tout le reste.

Je demeure toutefois profondément méfiant, car l'administration Trump et M. Trump lui-même exercent un contrôle quasi total sur cet organisme et son fonctionnement. L'idée d'un projet immobilier comme solution au conflit risque de dominer l'ensemble. Ce qui m'inquiète, c'est que le Conseil de la paix détourne l'attention des initiatives réellement possibles et nous entraîne, pour les six ou huit prochains mois, sur une voie qui nous fera perdre un temps précieux pour la véritable reconstruction de Gaza, et ce, jusqu'à ce que M. Trump perde, espérons-le, le contrôle du Congrès — c'est là une remarque personnelle — et que d'autres options finissent par émerger.

**Mme Sucharov :** Je ne sais pas si ce que je m'apprête à dire relève d'une remarque personnelle ou d'une opinion d'expert, mais j'ai l'impression de me retrouver à l'école secondaire. Le fait que M. Trump ait désinvité notre premier ministre a beaucoup nui à ce qu'il tente de faire. Il se délégitime lui-même en présentant l'initiative comme une sorte de fête — une bar-mitsvah, pour rester dans la thématique juive — à laquelle certaines personnes ne sont pas conviées.

Le Canada, dans l'état actuel des choses, doit délaissier progressivement son voisin du Sud et se tourner de plus en plus vers l'Europe. Plusieurs pays européens font preuve de beaucoup de bonne volonté pour accomplir ce qui s'impose. Quant à la manière de trier ces idées, nous sommes actuellement à la veille de la Conférence de Munich sur la sécurité. Je sais, de source

have to sideline as much as possible those who don't have the best interests of the region in mind.

**The Chair:** Thank you very much.

**Senator Adler:** I want to thank everyone for bringing their scholarship to this important meeting. Most scholars have no trouble with the idea that people, regular people, can believe in two things at the same time even though they're contradictory. People can believe in a two-state solution, while, at the same time, those same people will support political parties that do not believe in a two-state solution.

It's true that the Netanyahu government — the Netanyahu coalition — is not a believer and a supporter of the two-state solution. But isn't it also true that the party that, according to the polling data, if there were elections, both in the West Bank and in Gaza, the party that would dominate easily and win is Hamas? Can anyone on the panel come up with a single sound bite from any political leader, military leader or religious leader of Hamas that would be a supporter of the two-state solution?

**Ms. Musu:** No. Hamas does not support the two-state solution. One of the challenges is that while all the parties to the conflict want to exclude Hamas — rightly so, because it does not have a role in any kind of future plan — at the same time, though, the same parties themselves seem to be working against the two-state solution.

One of the issues — to address the idea of the confederation aspect — is that any kind of solution at any point in time before October 7, after October 7, requires a large number of sacrifices from both sides. This has actually not changed with October 7; there are flashpoints of conflict that remain the same. Even in a confederation scenario, you still have those issues around Jerusalem, around governance, around all that.

The main issue is that, at this time, there are no signals that any side is really ready to approach any of those conversations. Even if they were, it is not clear to me that they would have the popular support to make those concessions. That is the crux of the matter.

The Board of Peace — I very much agree with my colleagues — is a huge distraction, while, at the same time, it will present some optics that might be quite enticing. For example, the fact that they've started removing some rubble and the fact that they're going to start clearing out a path is going to be optically quite attractive, while not addressing any issues like "Will Palestinians own any of those houses or the land? Where is the money going? Who will benefit from any of this?" So it creates a kind of mirror and smoke situation.

fiable, que ces idées y seront discutées. Nous devons écarter autant que possible ceux qui n'ont pas à cœur les intérêts de la région.

**Le président :** Merci beaucoup.

**Le sénateur Adler :** Je tiens à vous remercier tous de mettre à contribution vos connaissances pour cette réunion importante. La plupart des universitaires n'ont aucune difficulté à admettre que les individus — les gens ordinaires — peuvent croire en deux choses à la fois, même lorsqu'elles sont contradictoires. On peut adhérer à l'idée d'une solution à deux États, tout en soutenant des partis politiques qui, eux, n'y croient pas.

Il est vrai que le gouvernement Nétanyahou — la coalition Nétanyahou — ne croit pas en la solution à deux États et ne l'appuie pas. Mais n'est-il pas également vrai que, selon les données des sondages, si des élections avaient lieu, tant en Cisjordanie qu'à Gaza, le parti qui l'emporterait largement serait le Hamas? L'un ou l'autre des témoins peut-il citer ne serait-ce qu'une seule déclaration d'un dirigeant politique, militaire ou religieux du Hamas qui appuierait la solution à deux États?

**Mme Musu :** Non. Le Hamas n'appuie pas la solution à deux États. L'un des défis, c'est que même si toutes les parties au conflit souhaitent exclure le Hamas — à juste titre, car il n'a aucun rôle à jouer dans un quelconque plan d'avenir —, elles semblent, en parallèle, agir elles-mêmes à l'encontre de la solution à deux États.

L'un des problèmes — pour revenir à l'idée d'une approche confédérale —, c'est que toute solution, avant comme après le 7 octobre, exige un grand nombre de sacrifices de part et d'autre. En fait, cela n'a pas changé depuis le 7 octobre; les points de tension demeurent inchangés. Même dans un scénario de confédération, les questions liées à Jérusalem, à la gouvernance, et cetera, subsistent.

Le principal problème, aujourd'hui, c'est que rien ne laisse penser que l'une ou l'autre des parties est vraiment prête à entamer ces discussions. Même si elles l'étaient, rien ne garantit, selon moi, qu'elles bénéficieraient du soutien populaire nécessaire pour faire de telles concessions. C'est là tout le nœud du problème.

Le Conseil de la paix — je suis tout à fait d'accord avec mes collègues — est une distraction considérable, mais il présente également certains aspects qui pourraient être très attrayants. Par exemple, le fait qu'ils aient commencé à déblayer des décombres et qu'ils s'apprentent à dégager un chemin sera très attrayant sur le plan des apparences, mais ces mesures ne répondent pas aux questions suivantes : « Les Palestiniens seront-ils propriétaires de ces maisons ou de ces terres? Où va l'argent? Qui tirera profit de toutes ces initiatives? » C'est donc un peu comme si on nous jetait de la poudre aux yeux.

**The Chair:** I'm sorry. I know, Professor Jones, you want to intervene on this. We're over the point, but we will come back to you on that because I know it's an area you're very much involved in.

**Senator MacDonald:** It's great to have three knowledgeable witnesses here today.

For somebody like myself who has been following this for the last two-plus years, I recall when the attack first happened, we found out that there were people who worked for UNRWA who were involved in the attack itself. On this side of the globe, when it comes to gaining knowledge that we can believe in and information that we can trust, how do you separate the wheat from the chaff? How do you do it?

**Ms. Sucharov:** In terms of actors who are trustworthy?

**Senator MacDonald:** No, in terms of information that we're getting because so much is contradictory. What do you lean on to do it?

**Mr. Jones:** Multiple sources, BBC, Al Jazeera, CNN, a number of different sources, and Israeli media such as Haaretz. You have to understand that most of the things you read will have an editorial slant, and you have to just take a variety and put it together in your own mind and try to sort through, as you say, the wheat and the chaff. Over time, you develop a sense of the editorial position of different organizations. You say, okay, they have this editorial position; therefore, I don't completely trust what they're saying, but there is something in it. Then you go to the next one, and from that you build up a picture. I'm not aware of any single source that I can go to understand what is really going on in the region.

**Senator MacDonald:** You mentioned BBC, CNN, I'm skeptical of all of those sources.

**Mr. Jones:** I agree. I wouldn't trust any one of them or any two or three of them. I trust half a dozen, seven or eight, and I wouldn't discount things like Al Jazeera and other sources, which we don't tend to rely on much in this part of the world, but which I don't completely agree with, but they have a very important point of view that needs to be thought about at least and also Jewish and Israeli sources.

**Senator MacDonald:** I'm just curious about this. I've been to Ramallah on the West Bank, but I haven't been to Gaza. Have any of you been to Gaza? And have you been there since the invasion or before?

**Le président :** Je suis désolé. Je sais que vous souhaitez intervenir à ce sujet, monsieur Jones. Nous avons dépassé le temps imparti, mais nous reviendrons vers vous, car je sais que ce domaine vous tient particulièrement à cœur.

**Le sénateur MacDonald :** Je suis ravi que nous accueillions aujourd'hui trois témoins qui connaissent si bien le sujet.

Je suis cette question depuis plus de deux ans et je me souviens que lorsque les attaques ont commencé, nous avons découvert que certaines personnes qui travaillaient pour l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient étaient impliquées. De ce côté-ci du globe, comment pouvons-nous faire le tri entre les connaissances et les renseignements qui sont fiables et ceux qui ne le sont pas? Comment devons-nous faire?

**Mme Sucharov :** Pour savoir quels acteurs sont dignes de confiance?

**Le sénateur MacDonald :** Non, je veux parler des renseignements que nous recevons, car beaucoup sont contradictoires. Comment faites-vous ce tri?

**M. Jones :** Nous recueillons des renseignements auprès de plusieurs sources : la BBC, Al Jazeera, CNN, et autres, ainsi que des médias israéliens comme Haaretz. Vous devez garder à l'esprit que la plupart des nouvelles que vous lisez sont biaisées par leur angle éditorial. Vous devez donc rassembler différentes informations, les analyser et, comme vous le dites, faire le tri. Avec le temps, vous développez une perception de la position éditoriale des différents organismes. Vous vous dites : d'accord, ils ont cette position éditoriale; par conséquent, je ne fais pas entièrement confiance à ce qu'ils disent, mais il y a du vrai dans leurs informations. Ensuite, vous passez à la source suivante, et à partir de là, vous vous faites une idée générale. Je ne connais aucune source unique qui me permette de comprendre ce qui se passe réellement dans la région.

**Le sénateur MacDonald :** Vous avez mentionné la BBC, CNN, et je me méfie de toutes ces sources.

**M. Jones :** Je suis d'accord. Je ne me baserais pas sur une seule de ces sources, ni même sur deux ou trois d'entre elles. Je me base sur une demi-douzaine d'entre elles, sept ou huit, et je ne négligerais pas des sources comme Al Jazeera et d'autres, auxquelles nous avons tendance à ne pas beaucoup nous fier dans cette partie du monde. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec elles, mais leur point de vue est très important et mérite au moins d'être pris en considération, tout comme celui des sources juives et israéliennes.

**Le sénateur MacDonald :** Je suis curieux. Je suis allé à Ramallah, en Cisjordanie, mais je ne suis jamais allé à Gaza. L'un d'entre vous s'y est-il déjà rendu? Y êtes-vous allé après ou avant l'invasion?

**Ms. Sucharov:** Can I add sources?

**Senator MacDonald:** Sure.

**Ms. Sucharov:** One additional source I would add is +972 Magazine. That's the country code of Israel. It's Israeli and has very careful reportage. One of the most important reporters there during the war was Yuval Abraham, and you might know him as one of the Oscar winners of the documentary *No Other Land*. He has a very good interview on the +972 Podcast, where he explains his process and the number of sources he uses before he confirms, before he puts anything in print, and his reporting on "Lavender". Just look up Lavender and you'll see. That was a tactic that the Israeli military was using to wipe out presumed Hamas leaders, and the civilian count was very high due to that tactic.

[Translation]

**Senator Hébert:** I just wanted to say I agree with the suggestion you made about Professor Jones' having a chance to answer the question as well. My first question will be based on that. I'd like to hear what he has to say.

[English]

**The Chair:** Professor Jones, what we're suggesting is it looks like we're getting into two-track ideology here, and I know that's something you have done sort of off the side of your desk. To the extent you would like to elaborate, I think we would like to hear that.

**Mr. Jones:** Okay. Thank you. I run an organization at the University of Ottawa called the Ottawa Dialogue, and we run what is sometimes called Track Two and Track 1.5 dialogues around the world. For many years, we've run an Israeli-Palestinian dialogue; it was suspended after October 7. It was impossible for them to meet.

We had been looking at what would the security relationship of an independent Israel and Palestine look like if a two-state solution could be agreed? How would the borders work? How would the airspace be governed over Palestine? We have been doing a series of studies and preparing expert commentaries and documents over these sorts of topics because one of the things that the opponents of the two-state solution will always say is, well, it can't work. Security-wise, it can't work. So we were deliberately putting forward proposals for how the airspace could be governed and how the border controls could work, but that all stopped.

**Mme Sucharov :** Puis-je ajouter des sources?

**Le sénateur MacDonald :** Oui.

**Mme Sucharov :** J'ajouterais également +972 Magazine. C'est l'indicatif téléphonique d'Israël. Il s'agit d'un magazine israélien qui propose des reportages très sérieux. L'un des journalistes les plus importants pendant la guerre était Yuval Abraham, que vous connaissez peut-être pour avoir remporté un Oscar pour le documentaire *Pas d'autre terre*. Il a donné une très bonne entrevue sur le balado +972, dans laquelle il explique son processus et les sources qu'il utilise avant de confirmer, avant de publier quoi que ce soit. Il parle aussi de son reportage sur le système « Lavender ». Vous n'avez qu'à rechercher « Lavender ». Il s'agissait d'une tactique utilisée par l'armée israélienne pour éliminer les dirigeants présumés du Hamas, et celle-ci a fait un nombre très élevé de victimes civiles.

[Français]

**La sénatrice Hébert :** Je voulais simplement dire que je suis d'accord avec la suggestion que vous avez faite sur le fait que le professeur Jones pourrait répondre à la question lui aussi. Je vais poser ma première question en complément. J'aimerais l'entendre.

[Traduction]

**Le président :** Monsieur Jones, il semble que nous en arrivions ici à l'idéologie des deux voies, et je sais que vous travaillez sur cette question en parallèle à vos activités. Si vous souhaitez nous en dire plus à ce sujet, nous serions ravis de vous écouter.

**M. Jones :** D'accord. Merci. Je dirige une organisation à l'Université d'Ottawa appelée Ottawa Dialogue, et nous organisons ce que l'on appelle parfois des dialogues de la Voie 2 et de la Voie 1,5 dans le monde entier. Pendant de nombreuses années, nous avons mené un dialogue entre Israël et la Palestine, qui a été suspendu après le 7 octobre. Il leur était impossible de se rencontrer.

Nous examinons à quoi ressemblerait la relation en matière de sécurité entre un Israël et une Palestine indépendants si l'on parvenait à s'entendre sur une solution à deux États. Comment fonctionneraient les frontières? Comment régulerait-on l'espace aérien au-dessus de la Palestine? Nous avons mené une série d'études et rédigé des commentaires et des documents d'experts sur ces sujets, car l'un des arguments que les opposants à la solution à deux États avancent systématiquement est que celle-ci ne pourrait pas fonctionner. Ils affirment que cette solution ne peut pas fonctionner du point de vue de la sécurité. Nous avons donc délibérément suggéré des solutions pour la gestion de l'espace aérien et le fonctionnement des contrôles aux frontières, mais ce dialogue a été interrompu.

In the last month, we've commenced again. We had a meeting in Helsinki early in January to see if we can restart these discussions. The participants are people who are retired Israeli generals and people from the Palestinian side who worked in the Palestinian Authority. One of the things we've learned is that Israel and Palestine — whether it's a confederal state or two states or how it's going to be — cannot secure the country themselves. They're going to have to work with Jordan and Egypt and other countries in the region.

Our next series of meetings — we're hoping to start later this year — will regather this group of people who were looking at these questions, but also bring in the Egyptians, Jordanians, possibly Saudis and others, to consider a regional approach to securing an Israeli-Palestinian peace process.

But there are many of these kinds of informal dialogues going on — this is just one — that have been going on for many years. There is a very famous one that has since stopped, but for many years was run by a group of Canadians on the future of the Old City of Jerusalem. They did very successful work, which informed thinking about how, if there is ever going to be a solution to the situation in Jerusalem, that could be done. So that's another example.

[*Translation*]

**Senator Hébert:** You can let me know whether this is irrelevant or whether you discussed it before I got here. My apologies; I had a personal emergency.

I'd like to hear your thoughts on the Board of Peace the U.S. President created. How is it perceived? How will it all work in relation to the existing mechanisms? Is the board going to take the place of another body? How do you see the situation?

**The Chair:** We talked about the Board of Peace, but I think there are other comments.

[*English*]

**Ms. Musu:** If I may, this initiative takes the space and is made possible by that void of actual concrete proposals that was already evident during the first phases of the war that followed October 7, when there was no clear endgame or — some might argue more cynically — the endgame was clear but was not stated. That endgame would possibly lead to a reduction of the Gaza space, so the removal of Palestinians, concentration of Palestinians on one side and then a renewed Israeli control.

Au cours du dernier mois, nous avons repris ces travaux. Début janvier, nous avons tenu une réunion à Helsinki afin de déterminer si nous pouvions relancer ces discussions. Les participants sont des généraux israéliens à la retraite et des personnes du côté palestinien qui ont travaillé au sein de l'Autorité palestinienne. Nous avons notamment appris qu'Israël et la Palestine — qu'il s'agisse d'un État confédéral, de deux États ou de toute autre forme d'entité — ne peuvent pas assurer eux-mêmes la sécurité du pays. Ils devront collaborer avec la Jordanie, l'Égypte et d'autres pays de la région.

Notre prochaine série de réunions — que nous espérons entamer plus tard cette année — rassemblera à nouveau le groupe de personnes qui se sont penchées sur ces questions, mais inclura également des Égyptiens, des Jordaniens, peut-être des Saoudiens et autres. Ces participants réfléchiront à une approche régionale de la sécurisation du processus de paix israélo-palestinien.

De nombreux dialogues informels de ce type sont en cours depuis de nombreuses années. Celui-ci n'est qu'un exemple parmi d'autres. Il y en a un très célèbre qui a désormais pris fin, mais qui a été dirigé pendant de nombreuses années par un groupe de Canadiens. Il concernait l'avenir de la vieille ville de Jérusalem. Ces personnes ont accompli un travail remarquable et ont contribué à la réflexion sur la solution qui pourrait être envisagée pour régler la situation à Jérusalem. Il s'agit donc d'un autre exemple.

[*Français*]

**La sénatrice Hébert :** Vous me direz si je suis hors propos ou si vous en avez parlé avant mon arrivée. Je suis désolée; j'ai eu une urgence personnelle.

Je voulais vous entendre sur la question du Conseil de paix qui a été mis en place par le président des États-Unis. Comment cela est-il perçu? Comment est-ce que tout cela va se dessiner par rapport aux instances qui existent déjà? Est-ce que le conseil va se substituer à une autre instance? Comment voyez-vous la situation?

**Le président :** Nous avons déjà discuté du Conseil de paix. Cependant, je crois qu'il y a d'autres commentaires.

[*Traduction*]

**Mme Musu :** J'aimerais dire que cette initiative occupe l'espace et est rendue possible par l'absence de propositions concrètes qui était déjà évidente pendant les premières phases de la guerre qui a suivi le 7 octobre. Il n'y avait alors pas de stratégie claire pour mettre fin au conflit ou — certains pourraient dire de manière plus cynique — la stratégie était claire, mais n'était pas énoncée. Celle-ci pourrait aboutir à une réduction de l'espace de Gaza, et donc à l'expulsion des Palestiniens, à leur concentration dans une seule zone, puis à une reprise du contrôle par Israël.

In this space, President Trump, with his rather characteristic approach of “I’ll fill the void with a number of ideas,” started with an idea that would create an alternative track that he would preside over. Of course, as we have seen, initially it was supposed to be about Gaza, but more recently it does not seem to be about Gaza, but it seems to be about some kind of alternative forum parallel to the formal one on which Canada relies and the rest of the world relies on to address issues. However, I would argue that the entire structure of the Board of Peace makes everything rather transactional, and it’s really meant to create some kind of mechanism to then allow a redevelopment that has itself no real political endgame. It’s a space for investment. It’s a space for that kind of growth. It’s not a space for a political solution. It’s a technocratic solution, you could say, in the absence of a political solution.

**Senator Woo:** If I could go back to Professor Musu. You were in the middle of talking about the foreign policy test that Canada is in now. I wonder if you could fast-forward. You were giving a very nuanced explanation of October 7, how we calibrated and recalibrated.

Have we failed the test, and what does that mean for foreign policy at a time when Prime Minister Carney says values-based realism, seeing the world as it is, veritable geometry, what does it mean for our foreign policy if we failed the test on Gaza?

**Ms. Musu:** Well, if we failed the test, we are —

**Senator Woo:** Have we failed?

**Ms. Musu:** I am going to be nuanced again: Yes and no. There was an appropriate response on October 7, and that response has slowly changed, which has led to important steps that might be diplomatic but also have value, like the recognition of a Palestinian state.

There are two sides to this. One side is the general position that Canada needs to maintain on the conflict as a whole and reliance on international law, and the other side is what can Canada do, and where is the space for Canadian action?

Now, the list of things that this panel has raised is too much even for a superpower, as we have seen. I mean, no superpower has been able to address this. In the context of having a more, broadly speaking, principled approach that puts emphasis on humanitarian norms and conflict, et cetera, I personally think Canada needs to choose, possibly, an area in which it wants to concentrate and invest time, diplomatic effort and resources.

Dans cet espace, le président Trump, avec son approche caractéristique consistant à « combler le vide avec un certain nombre d’idées », a commencé par proposer la création d’une voie alternative qu’il présiderait. Bien sûr, comme nous l’avons vu, au départ, cette initiative devait porter sur Gaza, mais depuis quelque temps, elle ne semble plus concerner Gaza, mais plutôt une sorte de forum alternatif parallèle au forum officiel sur lequel le Canada et le reste du monde s’appuient pour traiter les questions. Cependant, je pense que la structure même du Conseil de la paix rend tous ces efforts plutôt transactionnels, et que le but est en réalité de créer une sorte de mécanisme permettant ensuite un réaménagement qui n’a en soi aucun objectif politique réel. Cet espace est destiné à l’investissement et à ce type de croissance. Il n’est pas destiné à une solution politique. Il s’agit plutôt d’une solution technocratique, pourrait-on dire, faute de solution politique.

**Le sénateur Woo :** J’aimerais revenir à Mme Musu. Vous étiez en train de parler du test de politique étrangère auquel le Canada est actuellement soumis. Pourriez-vous passer rapidement à la suite? Vous donniez une explication très nuancée du 7 octobre, de la manière dont nous avons calibré et recalibré les choses.

Avons-nous échoué au test, et quelles sont les conséquences de cet échec pour notre politique étrangère à l’heure où le premier ministre prône un réalisme fondé sur des valeurs, une vision du monde tel qu’il est, une véritable géométrie? Que signifie cet échec pour notre politique étrangère à Gaza?

**Mme Musu :** Eh bien, si nous avons échoué au test, nous sommes...

**Le sénateur Woo :** Avons-nous échoué?

**Mme Musu :** Je vais encore une fois nuancer ma réponse : oui et non. Nous avons réagi de manière appropriée le 7 octobre, et cette réaction a lentement évolué. Nous avons ainsi pris des mesures importantes qui, bien que diplomatiques, ont également une valeur, comme la reconnaissance d’un État palestinien.

Il y a deux volets. D’une part, il y a la position générale que le Canada doit maintenir sur le conflit dans son ensemble et le respect du droit international, et d’autre part, il y a ce que le Canada peut faire et la marge de manœuvre dont il dispose pour agir.

Comme nous l’avons vu, la liste des questions soulevées par ce groupe est trop longue, même pour une superpuissance. Aucune superpuissance n’a été capable de résoudre ce problème. Dans le contexte d’une approche plus générale, fondée sur des principes, qui met l’accent sur les normes humanitaires, les conflits, etc., je pense personnellement que le Canada doit choisir un domaine sur lequel il souhaite se concentrer et dans lequel il souhaite investir du temps, des efforts diplomatiques et des ressources.

It might sound not very ambitious, but it's a better use of Canadian resources rather than trying to do everything.

**Senator Woo:** Professor Sucharov has come out with some specific areas of intervention that you believe Canada can participate. Can you elaborate on that?

**Ms. Sucharov:** The ones I mentioned were re-evaluating the free trade agreement. We're not supposed to use adverbs when we write — good writers know that — but I did add the word "publicly" because it's the threat of re-evaluating, that would be the first step. To reiterate, Canada and Israel enjoy a free trade agreement that could be publicly re-evaluated and partly to assuage the great domestic frustration about the difference between action and promise in the January 2024 promise no longer to allow arms export permits to Israel by Canada. How feasible it is to restrict the use and sale of parts that then go into F-35s and other munitions systems, that's for others to determine, but at least it should be publicly discussed.

In terms of what my colleague suggested, even a superpower cannot do it. The superpower, in my view, does have the capability, but it is the resolve and the willingness that are lacking. We saw that not only with President Trump but with Biden.

**The Chair:** Thank you very much.

**Senator Ravalia:** I would like to address my question to Professor Jones. You alluded to an international stabilization force and Indonesia's potential commitment of 8,000 troops. How realistic do you feel that this international stabilization force will be, and what will be the potential barriers, challenges and outcomes?

**Mr. Jones:** Thank you. I think, in my mind, at least for the next short time, the key question is disarming Hamas, and which countries will be prepared to commit themselves to go in and take that action. Frankly, I see very few. Also, in theory at least, if you believe in what's written in the peace agreement between Israel and Hamas or the ceasefire agreement — requiring Israel to withdraw from Gaza, which force is going to do that — again, I don't see much evidence that there will be a force willing to do those things.

In a way we're back to — I wouldn't use classic — peacekeeping of the kind we saw in Cyprus, but you're in an environment where the parties themselves have to agree to do what it is they said they would do. Then the force goes in to oversee that and to deal with maybe some small recalcitrant elements who don't want to, but will not fight its way in and make parties do things they don't want to do.

Cette approche peut sembler peu ambitieuse, mais elle permettrait de faire un meilleur usage des ressources canadiennes plutôt que de vouloir tout faire.

**Le sénateur Woo :** Madame Sucharov, vous avez proposé certains domaines d'intervention précis dans lesquels le Canada pourrait, selon vous, apporter une contribution. Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet?

**Mme Sucharov :** Les domaines que j'ai mentionnés concernaient la réévaluation de l'accord de libre-échange. Nous ne sommes pas censés utiliser d'adverbes lorsque nous écrivons — les bons écrivains le savent — mais j'ai ajouté le mot « publiquement », car la première étape serait la menace d'une réévaluation. Je répète donc que le Canada et Israël ont conclu un accord de libre-échange qui pourrait être réévalué publiquement. Cette réévaluation viserait en partie à apaiser la forte frustration nationale suscitée par le décalage entre les actes et les promesses, notamment celle faite en janvier 2024 de ne plus accorder de permis d'exportation d'armes vers Israël. Il appartient à d'autres acteurs de déterminer si la restriction de l'utilisation et de la vente de pièces destinées aux F-35 et à d'autres systèmes d'armement est envisageable, mais cette question devrait au moins faire l'objet d'un débat public.

J'aimerais parler de ce qu'a dit ma collègue, à savoir que même une superpuissance ne pouvait pas y parvenir. Selon moi, cette superpuissance en a les capacités, mais ce sont la détermination et la volonté qui font défaut. Nous l'avons constaté tant avec le président Trump qu'avec le président Biden.

**Le président :** Merci beaucoup.

**Le sénateur Ravalia :** J'aimerais poser une question à M. Jones. Vous avez fait allusion à une force internationale de stabilisation et à la possibilité que l'Indonésie envoie 8 000 soldats. Dans quelle mesure pensez-vous que cette force internationale de stabilisation soit réaliste, et quels seront les obstacles, les difficultés et les résultats possibles?

**M. Jones :** Merci. Je pense que l'objectif principal, du moins dans un avenir proche, est de désarmer le Hamas, et de déterminer quels pays seront prêts à s'engager à intervenir pour mener à bien cette action. Honnêtement, j'en vois très peu. De plus, en théorie du moins, si vous croyez en ce qui est écrit dans l'accord de paix entre Israël et le Hamas ou dans l'accord de cessez-le-feu — qui exige qu'Israël se retire de Gaza, quelle force le ferait? — encore une fois, je ne vois pas beaucoup de signes indiquant qu'une force serait disposée à le faire.

D'une certaine manière, nous sommes revenus à — je n'utiliserais pas le terme « classique » — un maintien de la paix du type de celui que nous avons vu à Chypre, mais nous nous trouvons dans un environnement dans lequel les parties elles-mêmes doivent accepter de faire ce qu'elles ont promis de faire. Ensuite, la force intervient pour superviser le processus et gérer les quelques éléments récalcitrants qui refusent de

In the absence of a willingness on the part of either Hamas or Israel — and I said in my comments, they're both demanding the other side go first before they will take irreversible steps — I think this force is not going to succeed. That's where we get back to the idea of pressure on both sides to live up to the commitments they made in the ceasefire agreement.

**The Chair:** Thank you very much.

**Senator Coyle:** We could keep you all day. This is very helpful to us. Professor Musu, as you mentioned, this foreign policy test for Canada and us as a principled nation, a signatory to international humanitarian law, the rules-based order. We've just had the statement at Davos, where we're no longer going to go along to get along, and we see countries who have done that and joined the Board of Peace, for example.

Professor Sucharov, you talk about our friends, who are Canada's friends and who we can work with, including Israel. So I would love to hear from anybody here who would talk about who those people are and who those nations are. You've given some examples, and how would that look, and what's going on already as the parallel to this Board of Peace?

**Ms. Sucharov:** There is a lot of desire on the part of the EU and its constituent members, on the part of many states in the Middle East, including the ones I mentioned who have ties with Canada and who enjoy strategic partnerships with Canada. I had said in addition to Israel — which, of course, is the target here of the action — I had said the United Arab Emirates, Saudi Arabia, Jordan, and Egypt. We can leverage these partnerships. The example of the Abraham Accords that were unfolding, there was a reason why normalization with Israel is sought: countries in that region want stability, but that stability needs to come with some incentives and both carrots and sticks. So that's the kind of thing Canada can do morally, sort of moral suasion.

Can I say something quickly about UNRWA employees, Senator MacDonald? I just checked to make sure my memory was correct — and my memory was correct — which shows that it is easy to find that, beyond the headlines of UNRWA employees — I remember right at the time as soon as you read beyond the headline or read a couple of sources — you find the facts. The facts are that 13,000 UNRWA employees are employed in Gaza, and a maximum of 19 — a dozen and a half — were involved in October 7. That's the other thing is just

coopérer, mais elle ne recourt pas à la force pour contraindre les parties à faire des choses qu'elles ne veulent pas faire.

En l'absence de volonté de la part du Hamas ou d'Israël — et j'ai dit dans mes commentaires que les deux parties exigent que l'autre fasse le premier pas avant de prendre des mesures irréversibles —, je pense que cette force ne réussira pas. Nous revenons donc à l'idée d'une pression exercée sur les deux parties pour qu'elles respectent les engagements pris dans l'accord de cessez-le-feu.

**Le président :** Merci beaucoup.

**La sénatrice Coyle :** Nous pourrions vous garder toute la journée. Votre aide nous est très précieuse. Madame Musu, comme vous l'avez mentionné, il s'agit d'un test de politique étrangère pour le Canada et pour nous, en tant que nation fondée sur des principes, signataire des instruments du droit international humanitaire, respectueuse de l'ordre fondé sur des règles. Nous venons d'entendre la déclaration à Davos, où nous avons décidé de ne plus nous contenter de suivre le mouvement pour éviter les conflits, et certains pays ont déjà rejoint le Conseil de la paix, par exemple.

Madame Sucharov, vous parlez de nos amis, qui sont les amis du Canada et avec lesquels nous pouvons travailler, y compris Israël. J'aimerais donc beaucoup entendre quelqu'un ici nous dire qui sont ces personnes et quelles sont ces nations. Vous avez donné quelques exemples, mais de qui s'agirait-il concrètement, et quelles sont les initiatives déjà en cours parallèlement à ce Conseil de la paix?

**Mme Sucharov :** Il existe une forte volonté de la part de l'Union européenne et de ses membres, ainsi que de nombreux États du Moyen-Orient, y compris ceux que j'ai mentionnés, qui ont des liens avec le Canada et qui bénéficient de partenariats stratégiques avec notre pays. En plus d'Israël — qui est bien sûr la cible de cette action —, j'ai mentionné les Émirats arabes unis, l'Arabie saoudite, la Jordanie et l'Égypte. Nous pouvons tirer parti de ces partenariats. Prenons l'exemple des accords d'Abraham qui étaient en cours. Il y a une raison pour laquelle on cherche à normaliser les relations avec Israël : les pays de cette région veulent la stabilité, mais celle-ci doit s'accompagner d'incitatifs et de mesures dissuasives. C'est donc le genre de chose que le Canada peut faire sur le plan moral, une forme de persuasion morale.

J'aimerais parler rapidement des employés de l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient, sénateur MacDonald. Je viens de vérifier pour m'assurer que ma mémoire était bonne — et elle l'était —, ce qui montre qu'il est facile de constater qu'au-delà des gros titres sur les employés de l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient — je m'en souviens très bien, dès qu'on lit au-delà du titre ou que l'on consulte plusieurs sources —, on

to look at the facts. I don't think the facts are as much contested as optics and headlines and attention.

**Ms. Musu:** I want to go back to a point my colleague Ms. Sucharov made about the free trade agreement. I have to say I disagree on the free trade agreement. I believe that one of the great problems right now is that Israel is extremely isolated. If Canada were to join in suggesting freezing the free trade agreement, the feeling of isolation, actually, paradoxically, would give more space to more extreme positions in Israel, by heightening this sense of double standards, where Israel is held to standards when it responds, and the narrative might not be accurate, but it is there.

I am much more supportive on the idea of the arms sale, which I think is much more surgical — it's a horrible term, nevertheless — and targeted at a specific issue. So it kind of plays on the ability of Canada to still maintain positive relations with Israel while saying, no, we draw the line here.

**The Chair:** Thank you, Professor Musu.

Professor Jones, you're going to get the last word.

**Mr. Jones:** I just wanted to go back to Senator Adler's question about Hamas. The answer is no, I can't think of any Hamas person who spoke in favour of two states.

If we step back a little bit and look more broadly at the relationship between Hamas and the Netanyahu government, one of the things Prime Minister Netanyahu fears about the coming investigations is that they will reveal the extent to which his government colluded to keep Hamas in power in Gaza for many years as a way of preventing the two-state solution from happening and a way of preventing a unified Palestinian government.

On both sides, one of the problems we have — I spoke a little while ago about people wanting something, but increasingly are of the view the other side does not want it — is that both sides are governed or have been governed by groups who are opposed to two states and are prepared to work together to prevent two states from happening. One of the ideas of rehabilitating this idea of a workable peace process is to cut through that and to show that it is possible. Hopefully, the Israeli elections coming up and hopefully the creation of a new Palestinian governance

trouve les faits. Les faits sont les suivants : 13 000 employés de l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient travaillent à Gaza, et un maximum de 19 d'entre eux — une douzaine et demie — ont participé aux événements du 7 octobre. Il faut donc également examiner les faits. Je ne pense pas que les faits soient aussi contestés que les apparences, les gros titres et l'attention.

**Mme Musu :** Je voudrais revenir sur un argument que ma collègue, Mme Sucharov, a fait valoir au sujet de l'accord de libre-échange. Je dois dire que je réfute cet argument. Je crois que l'un des grands problèmes actuels est l'isolement extrême d'Israël. Si le Canada se joignait à ceux qui proposent d'interrompre l'accord de libre-échange, ce sentiment d'isolement favoriserait paradoxalement la prise de positions plus extrêmes en Israël, en accentuant cette impression que deux poids, deux mesures s'appliquent, en ce sens qu'Israël est tenu de respecter certaines normes lorsqu'il réagit. Ce n'est peut-être pas tout à fait le discours qui est tenu là-bas, mais ce genre de discours existe.

Je suis beaucoup plus favorable à l'idée de prendre des mesures pour empêcher la vente d'armes. Ces mesures me semblent beaucoup plus chirurgicales — ce mot convient ici, mais il est néanmoins horrible — et axées sur un problème précis. Cela permettrait en quelque sorte au Canada de maintenir des relations positives avec Israël tout en indiquant que nous fixons une limite à cet égard.

**Le président :** Je vous remercie, madame Musu.

Monsieur Jones, c'est vous qui aurez le dernier mot.

**M. Jones :** Je voudrais revenir sur la question que le sénateur Adler a posée au sujet du Hamas. La réponse est non, je ne vois aucun membre du Hamas qui se soit prononcé en faveur de deux États.

Si nous prenons un peu de recul et examinons plus globalement les relations entre le Hamas et le gouvernement Netanyahu, nous constatons que l'un des résultats que le premier ministre Netanyahu redoute à propos des enquêtes à venir, c'est qu'elles révèlent à quel point son gouvernement a collaboré pour maintenir le Hamas au pouvoir à Gaza pendant de nombreuses années, afin d'empêcher la mise en place d'une solution à deux États et la formation d'un gouvernement palestinien unifié.

L'un des problèmes qui existent des deux côtés et avec lesquels nous sommes aux prises — et j'ai évoqué tout à l'heure le fait que les gens veulent obtenir un résultat, mais sont de plus en plus nombreux à croire que l'autre partie ne veut pas que ce résultat soit obtenu —, c'est le fait que les deux parties sont gouvernées ou ont été gouvernées par des groupes qui s'opposent à la création de deux États et sont prêts à collaborer pour empêcher cette création. L'une des idées proposées pour rétablir cette notion de viabilité du processus de paix consiste à dépasser

structure in Gaza, whatever it will be, will go some way toward that, but it will take a very long time.

**The Chair:** Thank you very much. On behalf of the committee, I just want to say what a pleasure it was for us to listen to your expertise and your views. We appreciate the work that you're doing.

I dare say, having looked at the delegation list for the Munich Security Conference, there is a lot of Middle Eastern participation this year, so something might be going on in Munich. Something is happening in Washington with Prime Minister Netanyahu meeting President Trump. With all of that in mind, we would love to have you back on a future occasion so we can deepen our discussions and get caught up on what is happening.

(The committee adjourned.)

cette impasse et à montrer que ce résultat est possible. Espérons que les élections israéliennes à venir et la création d'une nouvelle structure de gouvernance palestinienne à Gaza, quelle que soit la forme qu'elle prend, contribueront à l'atteinte de cet objectif, mais j'estime que ce processus va exiger beaucoup de temps.

**Le président :** Je vous remercie. Au nom du comité, je tiens simplement à vous dire que nous avons été ravis de tirer parti de vos compétences et d'écouter vos points de vue. Nous vous sommes reconnaissants du travail que vous accomplissez.

Après avoir consulté la liste des délégations qui participent à la Conférence de Munich sur la sécurité, j'ose dire que le Moyen-Orient est très représenté cette année. Il se peut donc que quelque chose se trame à Munich. Si l'on prend en considération la rencontre entre le premier ministre Netanyahu et le président Trump, on présume que quelque chose se trame certainement à Washington. Compte tenu de tout cela, nous serions ravis de vous entendre à nouveau à une prochaine occasion, afin d'approfondir nos discussions et de nous tenir au courant de ce qui se passe.

(La séance est levée.)

---